

Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre. Telle nous apparaît chaque fois l'œuvre de Sergio Schmidt-Iglesias. De l'obsession du corps humain qui présidait dans ses toiles anciennes à la géométrisation actuelle de son travail, point de reniement mais une marche continue vers l'essentiel. Son déplacement vers l'abstraction s'épanouit, aujourd'hui, en des constructions géométriques qui n'entretiennent pourtant pas de rapports qu'avec le seul entendement. Sergio Schmidt-Iglesias reste un peintre sensuel. En face des moyens picturaux, formes et couleurs, il construit comme l'enfant s'amuse de son jeu de construction. En cela, il se retourne vers son Uruguay natal. Vers Mercedes, son village, où, à l'instar de Torres Garcia, il remplissait, carrés et rectangles, de quelques coups de crayon, reflets d'un objet ou d'une vision usuels.

Fort d'une technique picturale chèrement acquise, il s'autorise, à 50 ans, ce retour aux sources. Face à son passé, le besoin de ne pas décevoir était vital. La peinture est sortie magnifiée de cette lutte.

Jérôme Anquetil